



## Das Herz der modernen Schweiz schlägt links Le cœur de la Suisse moderne bat à gauche

Referat von Christian Levrat, Ständerat FR, Präsident der SP Schweiz

*Es gilt das gesprochene Wort.*

Camarades, chères amies,

Le parti socialiste a été fondé par Albert Steck il y a 125 ans. Et la Suisse moderne a été fondée en 1918 lors de la grève générale, par Robert Grimm. Bien sûr, les libéraux de 1848 lui avaient donné une ossature, des institutions. Mais son système nerveux, son irrigation politique, cette volonté de créer une communauté de destin, tout ceci est né dans les affrontements de la grève générale.

Depuis 125 ans, le cœur de la Suisse moderne bat à gauche. Les socialistes ont construit, après des décennies de lutte, l'AVS, les services publics, l'assurance maternité. Nous avons contraint nos adversaires à introduire le vote proportionnel et le droit de vote des femmes.

Plus près de nous, c'est encore au PS que l'on doit le développement d'un réseau de transports publics performant, alors que la droite voulait démanteler les CFF. C'est par nos luttes que nous avons pu maintenir des retraites acceptables, alors que la droite rêvait d'en baisser le niveau. Et c'est notre engagement, depuis des décennies qui a conduit à la sortie du nucléaire. Et dites-moi, camarades, où en serions-nous en matière d'égalité, sans le parti socialiste ? Nous avons été, sommes toujours, et resterons, le parti de la justice sociale, de l'égalité, de la fraternité et du progrès.

Genossinnen und Genossen,

Wir haben die Schweiz des 21. Jahrhundert gebaut. Seit 125 Jahren schlägt das Herz der modernen Schweiz links. Wir haben mehr für unser Land gemacht, als Generationen von selbsternannten Patrioten. Und wir lieben die Schweiz so sehr, dass wir sie zum Besseren verändern wollen.

Albert Steck, der Gründer unserer Partei, hat die SP von Anfang an als grosse und breite Volksbewegung verstanden. Es ist ihm gelungen, die linksliberalen mit den Arbeitervereinen zu einen. Später wurde die SP Heimat für die Pazifisten, für die FeministInnen, für die Ökos und die Umweltbewussten. Wir sind stark in unserer Vielfalt, weil wir die gleichen Ideale - die gleiche Vision - verfolgen. Demokratie - auch in der Wirtschaft, Friede, Wohlstand für alle statt für wenige. Das unterscheidet uns von denjenigen, die in der Politik den Blick nur auf das sofort Machbare richten. Politik ohne Kompass, Politik ohne Vision für die Zukunft, das nennt man Opportunismus. Und Opportunismus ist eine verbreitete Krankheit. Häufig rechts von uns. Davon lassen wir uns nicht anstecken. Denn die SP ist und bleibt mehr als eine Wahlkampfmaschine.

Aber Visionen ohne Verantwortung, die apodiktischen Ankündigungen einer linken Revolution für morgen, Utopie ohne Reformen, das ist keine Politik. Die SP will Macht ausüben.

1

Nicht um der Macht willen. Aber weil kleine Reformschritte uns näher zu unseren Visionen bringen.

- Weil wir an eine Wirtschaft glauben, die schonend mit unseren Ressourcen umgeht – arbeiten wir mit Hochdruck an der Energiewende.
- Weil wir wissen, dass eine reelle Gleichstellung von Frau und Mann möglich und nötig ist – fordern wir mehr Krippenplätze und Lohngleichheit.
- Weil wir an die soziale Gerechtigkeit glauben – kämpfen wir wie die Löwen für die 1:12-Initiative und gute Mindestlöhne für alle. Denn wir dulden nicht, dass Hungerlöhne bezahlt werden, während andere von Golfplatz zur Golfplatz jetten.

Camarades, cette semaine, j'ai reçu un courrier d'un héros du socialisme. Une de ces figures qui traversent le siècle, et qui incarne le parti socialiste et ses combats. Il n'a pas été conseiller fédéral, pas même parlementaire et encore moins président de parti. Il n'avait pas de hautes responsabilités dans les syndicats. Et il ne présidait pas de grande organisation écologiste. Il était couvreur, il s'appelle Erich. Aujourd'hui, il a 92 ans et il est membre du parti depuis 70 ans. Dans sa commune bernoise, il se bat pour « défendre les petits », comme il dit. « Parce que les grands, les forts, il y aura toujours quelqu'un pour leur servir la soupe. Mais pas aux autres ». Mis à l'écart par la bonne société locale, moqué pour son engagement, il a tenu bon contre vents et marées, fondé une section du parti dans les années noires, siégé au conseil communal durant les trente glorieuses, défendu nos idées, année après année, décennie après décennie. Il a pleuré, bien sûr, le jour où un syndicat socialiste a été élu dans son village, ragé à l'éviction de Liliane Uchtenhagen, jubilé devant son poste de TV lorsque Ruth a été élue au Conseil fédéral. Et il vient de m'écrire pour s'excuser de n'être pas des nôtres aujourd'hui. Il nous remercie – en fait, il vous remercie tous – de notre engagement pour les plus faibles.

Camarades,

La politique, ce n'est pas la querelle des ego. Le parti, ce n'est pas ses élus, ses présidents, ses conseillers fédéraux. Le parti c'est Erich. Et les centaines de milliers d'Erich qui nous accompagnent sur notre chemin. C'est pour eux que nous devons nous engager sans relâche dans les années à venir, pour réaliser enfin l'égalité, en supprimant les barrières mises aux femmes dans leur vie professionnelle. C'est pour eux que nous devons instaurer des salaires minimaux, pour que chacun puisse vivre décemment des fruits de son travail. C'est pour eux que nous devons préserver notre environnement, réussir le virage énergétique et mettre un frein au mitage du territoire. C'est pour eux que nous devons militer pour une Suisse ouverte, pacifique et solidaire, qui ose enfin penser son avenir à l'échelle du continent. C'est pour eux que nous devons défendre des retraites décentes et un système de santé performant. Et c'est à ces milliers de membres et sympathisant-e-s du parti socialiste que nous devons consacrer tous nos efforts, pour qu'ils puissent vivre demain dans une société apaisée, dans une société où chacun à sa place, dans une société du tous ensemble plutôt qu'une société du tous contre tous.

Erich, en lisant tes mots d'encouragement, j'étais très ému. J'étais ému par le courage qu'il t'avait fallu, durant toutes ces années, pour mener notre lutte. Non seulement ému mais encouragé par ton histoire, parce qu'il reste tant à faire. Alors puisons dans ces instants de fête et de solidarité l'énergie nécessaire aux combats qui nous attendent. Vive le parti socialiste, vive la liberté, l'égalité, la justice.